

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN) France 12 fr.
) Etranger 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LEVEILLÉ
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER
Docteur ès-sciences

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues
GARCHES (Seine-et-Oise)
France

TROIS PÉRILS MENAÇANTS

Menaçants pour nos études, s'entend, et pour l'avenir de la botanique.

Un premier péril consiste dans le taux trop élevé de certaines monnaies étrangères, surtout lorsque ce taux excessif ajoute ses effets à ceux de la cherté de vie des mêmes pays. Le résultat est de mettre les ouvrages scientifiques, ceux de botanique spécialement, à des prix prohibitifs et d'en interdire l'achat aux particuliers comme aux grandes bibliothèques. Conséquence : impossibilité de suivre le mouvement scientifique d'un pays à l'autre, compartimentement des travailleurs, séparés, en plus des frontières linguistiques, par les frontières douanières et monétaires.

Les preuves et les exemples de ce regrettable état de choses surabondent. Il suffit de parcourir les catalogues étrangers pour être édifié. Je prends au hasard, dans celui des Frères Borntraeger, éditeurs du *Synopsis* d'ASCHERSON et GRAEBNER :

Dr O. ROSENBERG, *Apogamic und Parthenogenesis bei Pflanzen*, 66 p., 1930, broché, 13,60 Rmk. soit, sans le port, fort élevé lui aussi, 83 francs français.

A 83 francs les 66 pages, cela fait plus de 1,25 la page. La page, non pas la feuille ! Donc, 2,50 le feuillet recto et verso. C'est un vrai papier monnaie. A ce taux, comment résister à la tentation de conseiller à l'éditeur : « Du papier si précieux, ne vous en défaites pas ! Gardez-le ! » Mais cela au grand détriment de la science.

Il serait temps que les pouvoirs publics, aussi bien qu'éditeurs et savants, prennent des mesures énergiques, s'ils ne sont pas décidés à laisser étrangler définitivement les études désintéressées.

Second péril : la disparition successive des vieux botanistes. La mortalité n'est certes pas spéciale à notre époque. Mais, autrefois, les anciens se trouvaient céder la place à de nouvelles équipes. Un botaniste ne disparaissait pas sans laisser plusieurs élèves, qui continuaient son œuvre. Aujourd'hui, le plus souvent, lorsqu'il s'en va, il creuse un vide définitif. Nous nous recrutons de plus en plus difficilement, et cela

tient à ce que j'appelle le troisième péril : l'obsession sportive de notre temps.

Je n'ai pas à entrer dans des développements inutiles. Chacun sait quelle tyrannie cette obsession exerce sur la jeunesse et comment elle la détourne de nos études, qui lui seraient infiniment plus bienfaisantes.

Comment parer à ces trois périls ? Agissons de toutes nos forces près des éditeurs pour les convaincre que leur propre intérêt serait d'opérer une salutaire déflation des prix. A la mortalité qui frappe les anciens, à la monomanie sportive, opposons notre volonté de recrutement.

A tout abonné du *Monde des Plantes*, il ne suffit pas de « tenir » vaillamment. Qu'il s'impose l'obligation, si j'ose dire, de pourvoir à la permanence de son effort en amenant à nous des abonnés nouveaux, en répandant autour de lui le goût d'explorer ce monde merveilleux des plantes, auquel est consacrée notre revue.

P. F.

ABONNEMENTS

Nous prions tous ceux de nos abonnés français, qui n'ont pas encore acquitté leur abonnement, d'utiliser le mandat encarté dans ce numéro.

Les abonnés des autres pays voudront bien également s'acquitter le plus tôt possible, s'ils ne l'ont déjà fait.

L'avenir du *Monde des Plantes* est lié à l'exactitude apportée dans le règlement des abonnements.

*

SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET CÉNOMANE

Tous les envois et toute la correspondance doivent être adressés à M. Ch. DUFFOUR, Directeur de la Société Française, 16, rue Jeanne-d'Arc, Agen (L.-et-G.).

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

5. — *Sparganium* Tourn. *Ruban d'eau*.

1. 2. 3. 4. 5. Comme pour *Typha*, mais rhizomes sensiblement plus courts.

6. Taille beaucoup moindre que les *Typha* ; habituellement mélangé à d'autres plantes aquatiques de grande taille, — protection contre le vent.

7. Feuilles constituées de grosses cellules gonflées d'air ; en coupe, triangulaires (*S. ramosum*, *S. simplex*), — amortissement des coups de vent chez les feuilles aériennes, allègement des feuilles flottantes.

8. Formes stériles en eau profonde (*S. simplex*) à feuilles longuement rubanées toutes flottantes ou submergées, — adaptation aux fonds à courants rapides. Comparer *Sagittaria* et *Scirpus lacustris*. (1)

9. Gaines dépourvues de mucilage intérieur, — moindre exposition au vent.

10. Fleurs peu apparentes, en têtes compactes ; étamines longues, pollen surabondant, non agglutinant ; style long, hérissé ; ni parfum, ni nectar, — anémogamie.

11. Monoïque ; étamines mûres après les stigmates (protandrie), — fécondation croisée, mais moins prononcée que dans *Typha*.

12. Parfois dernières fleurs ♀ contemporaines des premières fleurs ♂, — recours à l'autogamie comme dernière ressource.

13. Parfois visite d'insectes, attirés par la couleur claire des fleurs, — entomogamie occasionnelle.

14. Voisinage des espèces joint à anémogamie, — hybridation parfois réalisée.

15. Capitules en masse d'armes, hérissés de pointes ; fruits entourés d'un parenchyme épais, — protection du fruit.

16. Détachement à l'automne des fruits plus légers que l'eau, sur laquelle ils flottent, — dispersion des graines par l'eau (hydrochorie).

17. Imprégnation finale du tissu spongieux, chute au fond de l'eau, fixation sur la vase par les pointes, les angles, les débris d'écaillés périgonales, — repos à l'état de vie ralentie, protection contre les grands froids.

18. Germination au printemps, au fond de l'eau, vie submergée pendant un an ou deux, — sauvegarde des jeunes plantes.

P. F.

UN NOUVEAU TYPE BIOLOGIQUE DE FLEURS

Les divers types biologiques de fleurs ont été classés et décrits dans l'ouvrage classique d'O. von KIRCHNER, *Blumen und Insekten*, Leipzig-Berlin, 1911. A côté des anémogames, il y a les fleurs à Diptères, à Hyménoptères, à Papillons de jour, à Papillons de nuit, à Coléoptères, à Colibris et oiseaux amateurs de nectar. Chacun de ces types répond à des formes et des caractères particuliers.

(1) Les feuilles de *Sagittaria*, dans cet état, se distinguent par la présence d'anastomoses obliques entre les nervures ; celles de *Sparganium* par leur réseau à mailles à peu près carrées ; celles de *Scirpus lacustris* par leurs mailles étroitement rectangulaires.

A cette nomenclature, il y a lieu d'ajouter, d'après les recherches du Prof. Otto PORSCH (*Anzeiger d. Akad. Wiss. in Wien, Math.-Naturwiss. Klasse*, 1931, n° 3), un type nouveau, celui des fleurs à Chauves-Souris.

Il a été reconnu dans le Costa-Rica, sur des *Crescentia* (Bignoniacée). Les caractéristiques de ces fleurs sont : la floraison nocturne, une odeur forte caractéristique, la particulière richesse en nectar, la très large ouverture de la corolle, la grosseur de la fleur en rapport avec le volume de l'animal pollinisateur (*Glossophaga soricina*). Cet ensemble de caractères distingue très nettement ces fleurs de celles adaptées aux visites d'insectes crépusculaires.

Le Prof. O. PORSCH pense que, très probablement, d'une part le nombre des fleurs tropicales nocturnes rentrant dans ce nouveau type est assez élevé, d'autre part que les Chauves-Souris qui les visitent appartiennent au moins à une demi-douzaine de genres.

Quant au fait même de la fécondation par Chauves-Souris, il était déjà connu, et se trouve signalé dans O. KIRCHNER, *l. c.*, p. 31.

P. F.

FLORISTIQUE

ROUY, *Flore de France*, t. XI, p. 124, donne un *Melampyrum subalpinum* Kern. comme « Race III » de *M. nemorosum* L., distincte par ses feuilles presque linéaires. C'est sous le même nom de *M. subalpinum* Juratzka que cette plante est donnée par RONNIGER et par HEGI, *Ill. Flora*, t. VI, 1^{er} p., p. 78.

Mais, pour le Prof. BEAUVERD, la plante en question n'est pas celle de JURATZKA ou de KERNER. Il y voit, à la suite de BERGMANN, un hybride. C'est × *M. Delphinense* Beauv. (*M. nemorosum* s. esp. *Catalaunicum* Beauv. × *silvaticum*).

Notre collègue M. MILLIAT a récolté abondamment cette forme dans le Massif de la Grande-Chartreuse et a fait, en outre, les très intéressantes constatations suivantes, qu'il veut bien nous communiquer :

« J'ai trouvé *M. Delphinense* aux environs de la Maison Forestière de la Charmette (vers 1.300 mètres), au sentier de la Petite Vache et à celui de la Grande Vache. Là, ce *Melampyrum* pousse seul et fructifie abondamment.

« Une herborisation dans le sentier de la Grande Vache m'a donné du nouveau. Dans la portion comprise entre 1.388 m. et 1.594 m. du plan donné dans le *Topo-guide*, on trouve d'abord *M. Delphinense* seul ; puis, vers 1.500 m., ce dernier mélangé avec *M. silvaticum* ; puis, plus haut, *M. silvaticum* seul. Ces constatations peuvent peut-être servir à résoudre le problème de l'hybridité. »

✱

Pendant la session de la Soc. Bot. Fr. dans la Côte-d'Or, M. V. MADIOT a découvert *Sisyrinchium angustifolium* Mill. (*S. Bermurdiana* L. p. p.), à Recey-sur-Ource, nouveau pour la région.

✱

Quels immenses services rendent à la science les botanistes polyglottes, ou au moins bilingues ! Comme les ponts sur les grands fleuves, ils mettent en communication de grands pays que séparent les frontières linguistiques et main-

tiennent ouverts l'un à l'autre des milieux scientifiques qui, sans eux, resteraient à peu près fermés.

Ces réflexions me venaient une fois de plus à l'esprit en lisant, dans le *Bull. Soc. Bot Fr.*, 1932, pp. 241-245, l'intéressante note d'E. ISSLER sur *Ribes rubrum* L., dans laquelle sont exposées les recherches du Prof. T. HEDLUND, d'Upsala.

Il en résulte que *R. rubrum* L. doit être considéré comme une espèce collective (contrairement à l'opinion de JANCZEWSKI, monographe des *Ribes*) comprenant au moins deux types bien distincts :

1° Un type de l'Europe septentrionale et orientale, celui que JANCZEWSKI considérait comme le vrai *R. rubrum* L. et pour lequel T. HEDLUND propose le nom de **R. Schlechtendalii** Lange = *R. pubescens* (Sw.) Hedl. avec les deux s-esp. *Scandicum* Hedl. et *glabellum* Hedl.

2° Un type de l'Europe occidentale, le **R. vulgare** Lmk. (Voir *Monde des Plantes*, n° 75-190).

Le premier ne semble pas exister en France.

Le second y est répandu (Alsace, Est, Haute-Marne, Région parisienne, Ouest). Un ensemble de caractères le distingue des groseillers rouges cultivés. Il présente deux variétés : *bicolor* Issler, fond de la fleur rougeâtre, et *pallens* Issler, fleurs entièrement vert pâle.

La forme généralement cultivée est **R. pallidum** Otto et Dietr., Rouge de Hollande, regardé comme *R. petracum* × *Schlechtendalii*.

Sur l'origine du Groseiller rouge, HEDLUND et ISSLER se rallient à l'opinion d'Alph. DE CANDOLLE (*Origine des Pl. cultivées*, 3^e éd., p. 221), pour qui la plante vient, non de l'Orient, mais du nord-ouest de l'Europe. Le mot *Ribes* viendrait, d'après DE CANDOLLE, non de l'arabe, mais plutôt du nom répandu dans le nord, *Ribs* en danois, *Risp* et *Resp* en suédois. Le nom de Castille, qu'on lui donne dans l'Ouest, serait à rapprocher du breton *gardiz*, rude, âpre, aigre. La culture semble en avoir été introduite par les Danois et les Normands au moyen-âge.

✱

Dans *Bull. Soc. Hist. Nat. Colmar*, 1932, E. ISSLER donne une importante liste de « Plantes peu connues ou nouvelles pour la Flore d'Alsace ». Relevons les suivantes, nouvelles pour la France :

Callitriche polymorpha Loennr., **Pulmonaria Vosagica** Krause, **Thymus glabrescens** Willd. var. *serpens* (Opiz) Ronn., plante pannonienne probablement adventice, **Veronica Austriaca** L. var. *dentata* (Schmid) Watzl., *V. Teucrium* s-esp. **Orsiniana** (Ten.) Watzl., **Hieracium Issleri** Touton et Zahn (*H. Schmidtii* × *Vogesiicum*).

✱

A propos de la présence de **Vitis silvestris** dans la vallée du Rhin, M. E. ISSLER nous communique qu'il est pleinement convaincu de sa spontanéité.

UNE ENQUÊTE SUR LA FLORE FRANÇAISE

(Suite)

Nous n'avons pu observer **Linnæa borealis** L. dans la Haute-Tarentaise, mais sa présence au-dessus de Bozel et de Val d'Isère, confirmée par

plusieurs botanistes dignes de foi, ne saurait être révoquée en doute. **Vaillantia hispida** L. a été revue en 1921, près de Nice par J. ARBOST, dans une localité bouleversée par la construction de villas. Y existe-t-elle encore ?

Abordons les COMPOSÉES. — **Aster pyrenæus** L. existe toujours à Cauterets, où nous l'avons revu en août 1931 ; il semble que ce soit désormais l'unique localité française de cette Composée rarissime. Des travaux de soutènement exécutés par l'Administration des Eaux et Forêts ont, malheureusement, réduit considérablement la portion accessible de cette localité.

Par contre, nous éprouvons de vives craintes au sujet de **Cineraria palustris** L., qui semble avoir été récolté, en dernier lieu, en 1909, à Mertimont (P.-de-C.), par L. DE VERGNES, dans une Phragmitaie convertie depuis en potager. La plante, annuelle, serait à rechercher dans plusieurs localités (Berck, Quend, Rue, Saint-Quentin-en-Tourmont), où elle ne paraît pas avoir été observée depuis près d'un demi-siècle ! Nous l'avons recherchée en vain en 1919 et 1921.

Filago neglecta D. C. semble avoir disparu de Badonviller (M.-et-M.), mais, sur les indications de J. THIÉBAUT, nous l'avons observée en abondance à Vioménil (Vosges), en 1921. La localité d'**Evax carpetana** Lange, en Saintonge, n'a pas été modifiée. **Atractylis cancellata** L. a été revu une dernière fois par J. ARBOST, près de Villefranche-sur-Mer, seule localité française. La plante s'y est-elle maintenue ? **Carduus aurisicus** Vill. existe toujours dans quelques éboulis du versant méridional du Mont-Aurouse ; souhaitons que le zèle des forestiers, dans les travaux de reboisement, respecte les éboulis — d'ailleurs impossibles à fixer — qui sont l'habitat de cette rarissime Carduacée.

Centaurea cineraria L. et **C. corymbosa** Pourr. habitent encore leurs rochers respectifs, à Èze (A.-M.), et dans la Clape, près Narbonne, où nous avons constaté récemment leur présence. Signalons, à ce propos, l'action fâcheuse qu'a pu exercer sur la végétation (à côté d'incontestables services rendus à la systématique), l'activité des Sociétés d'échange d'avant-guerre : un échantillon de la Centaurée de la Clape était coté *six francs-or* sur le catalogue d'une Société autrichienne bien connue ! La conséquence est facile à tirer...

Saussurea discolor D. C. existe toujours dans la chaîne de Belledonne ; de même **Serratula heterophylla** D. C. à la Roche-des-Arnauds et à Chabestan (Hautes-Alpes) ; nous les avons observées assez récemment. Les prairies arrosées, habitat de la Serratule, n'ont pas été modifiées, et la plante se maintient, bien que les capitules soient, chaque année, inexorablement atteints par la faux, avant leur épanouissement. D'autre part, malgré nos craintes, l'établissement d'un chalet-hôtel au col de l'Iseran n'a aucunement endommagé la localité — probablement unique en France — du **Crepis jubata** Koch. Par contre, il y aurait lieu à révision des localités du **Lactuca Chaixii** Vill. ; cette espèce a-t-elle été récemment observée en dehors de ses localités classiques des environs de Gap ?

Nous avons revu, à des dates assez récentes, **Campanula petræa** L. à Sigale (A.-M.), **Erica mediterranea** L. dans le Médoc ; **Phyllodoce cærulea** G. G., dans le Luchonnais ; **Primula**

longiflora All., à St-Véran (H.-A.); **Primula Allionii** Lois., à Fontan (A.-M.); **Androsace cylindrica** D. C., à Gavarnie; **Trientalis europæa** L., dans la forêt d'Hargnies (Ardennes). Il y aurait lieu, toutefois, de vérifier si cette Primulacée existe toujours en Savoie, et dans ses deux autres localités des Ardennes: c'est encore une espèce en régression. En régression aussi, semble-t-il, sur tout notre territoire, **Utricularia intermedia** Hayne, pour les mêmes raisons et au même rythme que *Drosera longifolia* L., avec lequel elle croît, d'ailleurs, souvent associée. **Lysimachia thysiflora** L., assez répandue dans la vallée de la Seuge (Margeride), a été revue récemment, par un de nos confrères, près de Saint-Quentin. **Anagallis crassifolia** Thore, revu par nous à Cazaux (Gironde), en 1931, a dû se raréfier extrêmement dans ses autres localités du S.-W. Nous ignorons si **Erythræa capitata** Willd. existe toujours dans le Cotentin, où L. CORBIÈRE nous la fit récolter en 1915. Le rare **Omphalodes littoralis** Lehm., en voie de régression sur tout le littoral de l'W. de la France, dont il est une espèce endémique, a été revu récemment à Quiberon et à Oléron par F. HÉTIER. C'est une espèce à protéger et à ressemer là où elle est en voie de disparition.

Dracocephalum austriacum L. aurait été retrouvé dans le Dévoluy, non loin de la localité d'où il avait disparu, il y a plus d'un siècle; par contre, faute de documents précis, nous n'avons pu vérifier si cette belle espèce de l'Europe centrale existait encore aux environs de Digne. La chaîne de la Nerthe, près de Marseille, semble être devenue l'unique habitat français du **Teucrium pseudo-chamæpitys** L.; c'est encore une espèce menacée d'extinction, à échéance plus ou moins éloignée.

Nous n'aurons pas de vides à enregistrer dans les PLOMBAGINÉES, ni dans les SALSOLACÉES. **Obione pedunculata** Moq. semble avoir disparu d'Étapes (P.-de-C.), où nous l'avions revue en 1919; mais elle a été retrouvée, en abondance, dans la baie du Mont-Saint-Michel, par le professeur CHEVALIER. Malgré l'extension absurde donnée, dans le Languedoc, à la monoculture de la Vigne, les vases salées à *Statice* de Sainte-Lucie et de la Franqui paraissent indemnes. Nous avons revu assez récemment **Statice rariflora** Drej. à l'Île-aux-Moines et à Logonna (Bretagne). **Passerina tinctoria** Pourr. près de Bagnols-sur-Cèze. **Euphorbia Valliniana** Belli et **E. variabilis** Cesati dans la Haute-Vésubie.

(A suivre).

P. LE BRUN.

ÉCOLOGIE

Parmi les Associations littorales des côtes tunisiennes, M. BOITARD (cf. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1932, p. 183) décrit le *Sporobolium pungentis*, des sables maritimes, et un *Ammophiletum arenariæ* dépourvu de l'habituel *Agropyrum junceum*.

✱

M. le Prof. Aug. CHEVALIER (*Rev. Bot. appl.*, 1931, pp. 633-650), étudiant les échanges d'espèces entre l'Afrique tropicale et l'Amérique du Sud, distingue trois groupes communs aux deux continents: 1° une trentaine d'halophytes qui semblent pouvoir être transportées par les flots; 2° une centaine de plantes aquatiques ou de

marais à graines très fines pouvant être transportées par les oiseaux [on pourrait y joindre les épiphytes à baies visqueuses: *Rhipsalis*, etc.]; 3° une nombreuse série de pantropicales introduites par l'homme.

✱

Pour expliquer l'existence d'espaces entièrement dénudés dans le Sahara, le même savant (*C. R. Acad. Sc.*, 1932, p. 480) pense qu'il faut faire intervenir, non la sécheresse excessive, mais les dévastations causées par l'homme et le chameau, ainsi que la salure et la mobilité du sol.

Sur le classement taxonomique de quelques *Echium* (Vipérines) de Provence

(Suite et fin)

Entre temps, j'avais égaré une étiquette (1) imprimée, portant comme titre courant: « Société des Échanges d'Exsiccata: La Cénomane »; or, je viens de la retrouver. Sa lecture m'a convaincu que, pour sauvegarder sûrement le respect dû au maintien de *Echium italicum* L. sur le palier spécifique des Vipérines du groupe classique de Borraginacées à fleurs placées à l'aisselle des bractées, il fallait formuler quelques critiques courtoises visant cet herborisateur des Bouches-du-Rhône, dont la susdite étiquette erronée faillit renverser *italicum* par la mise sous les yeux des Cénomaniens d'une plante différente: le *pyrenaicum* Linné et Desfontaines! Ce reproche de patente méconnaissance de la Vipérine d'Italie fut fait dans un article du consciencieux H. SUDRE, *Bulletin de la Société Française*, d'Agen, année 1917-1918; on y lit: « ...Il y a, dans les Flores et herbiers, de grandes confusions au sujet de l'*Echium italicum* L.: par exemple, selon la remarque de M. LACMATA, botaniste distingué du Jardin royal de Kew (Angleterre), qui a eu en mains les Vipérines authentiques classiques du *Species Plantarum* et du *Mantissa* linnéens, la Borraginacée de Verquières (Bouches-du-Rhône), nommée par M. D****: « *Echium italicum* Linné, *Species Plantarum* », n'est que l'*Echium PYRENAICUM* Linné, *Mantissa*, et Desfontaines, *Flora Atlantica* ».

III

Pareille confusion mérite, on en conviendra, que je m'y arrête un peu pour faire connaître aux bénévoles lecteurs le comment de cette singulière erreur:

M. D**** habitait, en 1910, le village de Verquières, près Arles. Il y a commis cette confusion en se fiant à un cadeau que la Nature lui a, paraît-il, octroyé: « POUVOIR FACILEMENT DISTINGUER A PREMIÈRE VUE »!!! (2) telle Vipérine (talent, hélas! bien fallacieux, à cause de mille chances de se tromper); et il avait récolté de nombreux exemplaires d'un *Echium* que le « faciès »! lui donnait, à l'en croire, le droit d'affirmer représenter le véritable *italicum*! si bien qu'il fit imprimer sur leur étiquette: « Ces

(1) Cf. l'étiquette n° 678, de la distribution, en 1910, des exsiccata de La Cénomane; récolté à Verquières par M. D****.

(2) Voir: D****, *Echium italicum* L. et *Echium pyrenaicum* L., article paru dans la *Revue Horticole des Bouches-du-Rhône*, année 1929, n° 760.

exsiccata d'*Echium italicum* représentent le « type » de l'Espèce de Linné » ! Dans l'esprit du distributeur de ce *type*, les Cénomaniens possèderaient ainsi, sans besoin de diagnose, le moyen radical, concret, de connaître sans tâtonner, l'*italicum* sûrement typique !

Inutile d'ajouter que les Cénomaniens demeurèrent victimes de l'empirique « *facies* » : A PREMIÈRE VUE !

En l'état des choses, M. D**** devrait convenir, philosophiquement, de sa méconnaissance complète, en 1910, de l'*Echium italicum* L. et de la race *pyrenaicum*, puisque, délibérément, il centuria cette dernière, confondue avec le prétendu « *type* » !

Mais l'excuse consisterait-elle en ce que le classement des deux Vipérines n'aurait point, prétexterait-on, d'importance majeure ? Pourvu que l'on fit admettre que la distribution du *pyrenaicum* (« VARIÉTÉ B » dans le *Mantissa*) au lieu de *italicum* (*type* dans le *Species Plantarum*) est une minime hérésie, on serait absous de la peccadille !

IV

Evidemment, pareille absolue d'une erreur, si facile à éviter en 1910, est irrecevable, puisque la floristique provençale avait à profiter de l'occasion offerte par La Cénomane, pour donner pleine approbation aux réformateurs des Borriginacées ballottées fantaisistement, au nombre desquelles l'« ESPÈCE » *Echium pyramidale* Lapeyr., que M. D**** regrette, comme « dénommée si justement » ! et néanmoins regrette aussi de ne pas pouvoir remettre en honneur à titre égal à l'« ESPÈCE (*sic*) » *pyrenaicum* [— « ESPÈCE » formellement inscrite : page 37, ligne 5 en remontant, dans l'article de la *Revue Horticole*, *op. cit.* —]. Le *pyrenaicum*, simple variété (Linné) ou simple race (Léveillé), élevé à la hauteur du palier spécifique de l'*Echium italicum* ! ! ! que devient, alors, la taxonomie ???, je le demande.

Ainsi qu'on le constate par là : M. D**** n'a cure de se mettre « à la page » des changements taxonomiques opérés par les classificateurs à esprit modéré : biologistes qui n'acceptèrent aucunement tous les caractères de morphologie externe *fluctuants*, employés, pour signaler de minces différences, par l'exagérateur DEBEAUX, qui allait jusqu'à dire : « Il ne faut plus se servir du vocable *pyrenaicum*, parce que Linné ne sut distinguer l'*Echium pyramidale* Lapeyr. de l'*Echium Albercanum* Naud. et Deb. », ce à quoi le docteur BONNET lui répliqua ironiquement : « Je ne vois pas comment M. DEBEAUX peut distinguer sans incertitude son *Albercanum* de l'*Echium pyrenaicum* Linné et Desfontaines, car les deux n'en font manifestement qu'un ! »

Alfred REYNIER.

Le plus grand botaniste du Moyen-Age

Albert le Grand (1206-1280)

Né à Lauingen, en Souabe (en 1206 et non en 1193), ALBERT DE BOLLSTAEDT alla étudier les sciences à Padoue, où il entra chez les Dominicains, puis enseigna à Paris, à Cologne, à Fribourg, à Strasbourg, devint évêque de Ratisbonne, donna, au bout de trois ans, sa démission pour se consacrer de nouveau à l'étude des sciences, et mourut à Cologne à 74 ans (15 novembre 1280).

Le plus connu de ses disciples fut THOMAS DE CANTIMPRÉ (1201-1276), auteur d'une *Histoire naturelle* inédite, dont le manuscrit est à Paris, et longtemps attribuée à ALBERT lui-même.

Celui-ci a laissé une œuvre immense. E. MEYER, dans son *Histoire de la Botanique dans l'Antiquité et au Moyen-Age* (4 vol. in-8°, Königsberg, 1854-1857), travail magistral devenu rarissime et hors de prix, cite 26 ouvrages d'ALBERT sur la botanique. Le principal est le *De Vegetabilibus Libri VII*, édition critique par E. MEYER et C. JESSEN, Berlin, 1867. Ces deux auteurs, qui en ont fait une étude approfondie, appellent ALBERT LE GRAND « le plus grand botaniste depuis ARISTOTE (disons : depuis THÉOPHRASTE) jusqu'à CÉSALPIN. »



ALBERT LE GRAND (1206-1280)
pendant sa retraite au monastère de Cologne
(d'après FISCHER, l. c. taf. vi, pp. 40-41).

Il fut un observateur remarquable, qui ne se contenta pas de développer les idées d'ARISTOTE, mais distingua les deux groupes de plantes, que nous nommons Monocotylédones et Dicotylédones, décrivit l'architecture de la fleur, la fécondation du Palmier, le rôle du pollen, la constitution des fruits, fit d'intéressantes remarques écologiques (dans le livre IV), parla (livre V) des transformations possibles des espèces au cours des siècles sous l'influence du climat, du sol, de l'homme. Le livre VI est particulièrement loué par E. MEYER, comme la première systématique tentée depuis THÉOPHRASTE. Le livre VII est un remarquable traité d'horticulture, où l'auteur revient sur « les quatre moyens de transformer les plantes sauvages en plantes cultivées ». Le prototype du jardin, tel qu'il l'a décrit, s'est répandu dans tout l'Occident et se retrouve dans notre *Roman de la Rose*. Voir Hermann FISCHER, *Mittelalterliche Pflanzenkunde*, Munich, 1929, *passim*, et E. MEYER, *Geschichte der Botanik*, t. IV, pp. 14-43). Le *De Vegetabilibus* forme un gros in-8° de 752 pages.

P. F.

Liste des Botanistes français

1. — A ajouter à la liste déjà parue

- ALILAIRE G., ing., 5, rue Cassini, Paris (xiv^e).
Mycol.
- AMÉDÉO R., ing., 103, rue Lafayette, Paris (x^e).
Mycol.
- ANTOINE-MAY (Mme Renée), 52, rue de Vaugirard, Paris (vi^e). *Mycol.*
- ARD Gabriel, 74, rue St-Lazare, Paris (ix^e). *Mycol.*
- ARGER, P. T. T., 46, rue Lamartine, Paris (ix^e).
Mycol.
- ASTIER Pierre, lic.-sc., 45, rue Docteur-Blanche, Paris (xvi^e). *Mycol.*
- AURIoux (Abbé F.), curé de Saint-Romain-sur-Vienne, par Dangé (Vienne). *Mycol.*
- AYAT André, Allée A, Parc Monbois, Nancy (M.-et-M.). *Mycol.*
- BAAR Paul, ing., 43, rue Nollet, Paris (xviii^e).
Mycol.
- BARBIER Maurice, 1, rue des Génois, Dijon (Côte-d'Or). *Mycol.*
- BARDIN, 54, place Carnot, Mamers (Sarthe). *Mycol.*
- BARNABÉ J., 6, rue Rubens, Paris (xiii^e). *Mycol.*
- BARTHELEMY Jean, ing. textile, 27, rue de la République, Bourgoin (Isère). *Mycol.*
- BARTHELEMY Louis, St-Martin-Valmeroux (Cantal). *Phanér.*
- BARTHELET J., 12, rue Berthollet, Paris, (v^e).
Mycol.
- BATAILLE Frédéric, 14, rue de Vesoul, Besançon (Doubs). *Mycol.*
- BATTETA Victor, 5, rue des Essarts, Bron (Rhône).
Mycol.
- BAUDRY R., botaniste-herboriste, 51, rue Grande, Cannes (Alp.-Mar.).
- BEAUDOUX Paul, étudiant, 10, rue du Ranelagh, Paris (xvi^e). *Mycol.*
- BEAUSEIGNEUR, D^r pharm., St-Sever (Landes).
Mycol.
- BEAUVAIS André, ing. A. et M., 4, rue de la Cure, Paris (xvi^e). *Mycol.*
- BECKER Georges, Héricourt (Hte-Saône). *Mycol.*
- BELOUX, D^r méd., 72, rue de Sèvres, Paris (vii^e).
Mycol.
- BERGE René, 12, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris (xvi^e). *Mycol.*
- BERGÈS Gaston, D^r méd., 30, avenue de Villiers, Paris (xvii^e). *Mycol.*
- BERTHIER Jean, hameau des Igards, Grandris (Rhône). *Mycol.*
- BERTRAND J., pharm., 49, rue de la République, Fontenay-le-Comte (Vendée). *Mycol.*
- BÉSAGU Louis, 61, cours Aquitaine, Bordeaux (Gironde). *Mycol.*
- BEZSSONOFF Nicolas, 15, rue Besson, Colombes (Seine). *Mycol.*
- BIBART Emile, ing., 5, rue Dupont-des-Loges, Paris (vii^e). *Mycol.*
- BIDAULT DE L'ISLE G., avoué Cour d'Appel, 3, boulevard du Palais, Paris (iv^e). *Mycol.*
- BIGEON J., ing., direct. établ. Kuhlmann, Paimbœuf (Loire-Inf.). *Mycol.*
- BIGOT G.-E., instit., 96, avenue de Versailles, Paris (xvi^e). *Mycol.*
- BLOCH (Mme Eugène), D^r ès-sc., 11, rue Râteau, Paris (v^e). *Mycol.*
- BOCA L., prof., 12, place St-Michel, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). *Mycol.*
- BODONE Marius, inst., 9, rue de Crimée, Paris (xix^e). *Mycol.*

- BONZON Louis, 6, avenue des Iles d'Or, Hyères (Var). *Mycol.*
- BOULANGER Alfred, 6, rue de Pampelune, Lagny (Seine-et-Marne). *Mycol.*
- BOULANGER-DAUSSE Edouard, 27, avenue Ledru-Rollin, Paris (xii^e). *Mycol.*
- BOULANGER-DAUSSE Emile, 15, rue de Paris, Etampes (Seine-et-Oise). *Mycol.*
- BOULANGER-HUBINET (Mme), 22, rue des Vignes, Paris (xvi^e). *Mycol.*

2. — Suite de la liste générale

- BOURDOT (abbé H.), présid. hon. Soc. Mycol. Fr., St-Priest-en-Murat, par Montmarault (Allier).
Mycol.
- BOURGENOT Henri, ing. S. T. R. P., 4, rue Boucicaud, Paris (xv^e). *Mycol.*
- BOURGOIS Gabriel, doct. vétérinaire, 2, rue du Petit-Cîteaux, Dijon (Côte-d'Or).
- BOURGES, doct. méd., Réalmont (Tarn).
- BOURSIER Jacques, ing. E. C. P., 28, rue de Lyon, Paris (xii^e). *Agaricacées.*
- BOURSIER Maurice, garde-chef, château d'Antoingne, St-James, par Montbizot (Sarthe). *Mycol.*
- BOUTAKOFF, 1, rue de Bretagne, Asnières (Seine).
- BOUVELOT (abbé), 86, avenue de Villiers, Paris (xvii^e). *Mycol.*
- BOUVEYRON Léon, P. T. T., Bourg (Ain). *Bot. gén.*
- BOUVRAIN Georges, assist. Fac. Sc., 14, square Montsouris, Paris (xiv^e).
- BOUYGUES, maître conf. Fac. Sc., 13, rue Singer, Caen (Calvados).
- BOVET A., 16, rue de l'Arquebuse, Autun (S.-et-L.). *Bryol.*
- BOYER (Mlle), pharm., Ambert (Puy-de-Dôme).
- BOYER, D^r ès-sc. et méd., assist. Fac. Sc., 20, cours Pasteur, Bordeaux (Gironde). *Mycol.*
- BOXBERGER Justin, 1, rue Clemenceau, Le Creusot (Saône-et-Loire).
- BOYON Louis, La Béronnette, 92, av. de la Gare, Liancourt (Oise). *Mycol.*
- BRAEMER L., D^r ès-sc. et méd., prof. Fac. Pharm., 3, quai St-Thomas, Strasbourg (Bas-Rhin).
- BRANDON Alf., chef divis. Minist. Pensions, 18, rue de Savoie, Paris (vi^e). *Mycol.*
- BRANDON Paul, pharm., 11, place de Mirmont, Vienne (Isère).
- BRAUN-BLANQUET Josias, D^r ès-sc., 44, rue du Pont-de-Lattes, Montpellier (Hérault).
- BRÉBINAUD P., 63, avenue de Bordeaux, Poitiers (Vienne). *Mycol.*
- BRENET D., 20, rue Picard, Niort (Deux-Sèvres).
Mycol.
- BRICHARD, pharm., boulevard Banque, Bar-le-Duc (Meuse). *Mycol.*
- BRILLANT H., pharm., 72, avenue Jean-Jaurès, Le Mans (Sarthe).
- BRIN Maurice, 3, rue Guyot, Paris (xvii^e). *Mycol.*
- BRISSONNET Alexis, pharm., 4, place de l'Hôtel-de-Ville, Loches (Indre-et-Loire).
- BRIVADY Joseph, La Chaise-Dieu (Haute-Loire).
Mycol.
- BROCQ-ROUSSEU. Acad. méd., 21, rue Montbrun, Paris (xiv^e). *Mycol.*
- BROS V., pharm., villa César, Villefranche-sur-Mer (Alp.-Mar.).
- BROYER Ch., 51, rue du Sahel, Paris (xii^e).
- BRUN Antoine, instit., Le Breuil (Allier). *Phanér. Lichens.*
- BRUN Auguste, chir.-dent., 1, rue St-Pierre, Avignon (Vaucluse).
- BUCHERON Emile, 15, avenue de Vaugirard Nouveau, Paris (xv^e). *Mycol.*

- BUCHET Sam., Assist. Fac. Sc., 38, av. de l'Observatoire, Paris (XIV^e). *Myxom., Phanér. Fr., Cécid.*
- BUET F., 64, rue de Rennes, Nantes (Loire-Inf.). *Mycol.*
- BUGNON Pierre, Doyen Fac. Sc., Dijon (Côte-d'Or). *Anat. Morph.*
- BUGUET Alb.-Jos., 49, rue de Rivoli, Paris (1^{er}). *Mycol.*
- BUISSON Robert, La Touche, par Mesland (Loir-et-Cher).
- BUREAU Henri, 13, rue Bertin-Poirée, Paris (1^{er}).
- BURET F., D^r méd., 2, rue Casimir-Delavigne, Paris (VI^e). *Mycol.*
- BURLET Frédéric, pharm., 49, rue de la République, Albertville (Savoie). *Mycol.*
- BURNIER, D^r méd., 5, rue Jules-Lefebvre, Paris (IX^e). *Mycol.*
- BURROLLET P.-André, D^r, pharm.-major, Hôpital militaire, La Tronche (Isère). *Phanér. Phytog.*
- BURTON Henri, 5, rue Léopold-Robert, Paris (XIV^e). *Mycol.*
- BUSSIT, pharm., 2, rue de Crosses, Bourges (Cher).
- BYASSON Pierre, notaire, Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées). *Mycol.*

(A suivre).

Méprises Botaniques

Botanique de romancier. — « La Garonne récapitulait dans son onde opaque toutes les essences d'arbres des régions parcourues par elle et ses affluents. Sombres sapins des Pyrénées, bouleaux du Massif Central, chênes arrachés aux causses du Lot, platanes du Bazadais, salicaires du Périgord... » Pierre BENOIT, *L'Île Verte* (dans *Rev. des 2-M.*).

Botanique d'inventeur (ou de biographe). — Il s'agit d'Edison cherchant des plantes à caoutchouc : « ...Et maintenant, le magicien octogénaire, penché sur ses préparations, nous montrait, d'un regard amoureux, un flacon dans lequel s'égoûtait la sève de la feuille :

« — Voilà la chose essentielle ; ce que vous voyez là, c'est le (*sic*) chlorophylle.

« C'est ainsi qu'il avait commencé, aux environs de quatre-vingts ans, à se plonger pour la première fois dans le monde végétal. » Emil LUDWIG, *Le Monde tel que je l'ai vu*, trad. Raymond Henry, Paris, 1932, p. 337.

Botanique de journalistes. — 1° *L'Arbre anthropophage* : « LONDRES, 7 août. — Le capitaine de La Motte-Hurst, l'explorateur bien connu, s'embarquera l'automne prochain pour conduire une expédition dans l'interland de Madagascar... »

« Le capitaine de La Motte-Hurst espère découvrir le fameux arbre anthropophage, dont il a entendu maintes fois parler par les chefs indigènes de Madagascar, mais qu'il n'a jamais pu voir, car les indigènes, qui adorent ces arbres comme des idoles, leur offrent des sacrifices humains, refusant d'en indiquer l'emplacement aux blancs.

« D'après les renseignements que l'explorateur a recueillis à Madagascar, l'arbre serait une espèce d'ananas géant, dont les feuilles auraient la propriété de dévorer la chair.

« L'arbre, haut de 2 mètres à 2 m. 50, possède à son sommet un certain nombre de feuilles

grasses, de la grosseur du bras et armées de mandibules. Un liquide épais, qui a des propriétés stupéfiantes, suinte de l'arbre. Les indigènes s'en enivrent avant le sacrifice.

« Après une suite de danses sacrées, une jeune fille, choisie comme victime, est amenée près de l'arbre. On lui fait boire de la sève enivrante, puis la victime est hissée jusqu'au sommet de l'arbre. Les branches, au contact de la chair, s'écartent et déploient leurs griffes. L'infortunée victime est déposée au cœur de la fleur monstrueuse. Lentement, les tentacules se referment sur le corps et le broient sous leur étreinte de pieuvre. Les feuilles restent dans cette position pendant cinq ou six jours, puis, lentement, s'écartent. On ne retrouve plus que les os de la victime. Les chairs ont été digérées et absorbées par l'étrange végétal. » (*Le Journal*, 8 août 1932). — Pur canard, comme on le devine.

2° *L'« alnus robeo ».*

« Il y avait beaucoup d'incendies de forêts sur les côtes du Pacifique. Qu'ont imaginé les pouvoirs publics ? Tout simplement d'entourer et de compartimenter les bois avec des arbres ininflammables, rangés comme des pions, qui arrêtaient le feu et le localisent. Cet arbre s'appelle l'« alnus robeo ». Il croît dans l'Oregon. Il a été constaté maintes fois que lorsque le feu arrive à lui, il [le feu !] interrompt sa marche en avant et s'éteint... L'« alnus robeo » a été adopté dans tous les Etats de l'ouest des Etats-Unis, dans l'Australie et dans la Nouvelle-Zélande.

« Quand l'adoptera-t-on en France ? » *L'Ami du Peuple* (du matin), 22 août 1932. — Il s'agit d'*Alnus rubra* Bong. (*A. Oregona* Nutt.), répandu, au voisinage du Pacifique, dans toute l'Amérique du Nord : sud de l'Alaska, ouest du Canada, ouest des E.-U., Californie, et planté quelquefois chez nous dans les parcs. Cf. C.-K. SCHNEIDER, *Ill. Handb. d. Laubholzkunde*, 1, pp. 132, 804. — Ne figure pas dans HICKEL., *Dendrol. forestière*.

P. F.

Emendations seminum

(Suite)

Campanula Americana L. (Cluj-Riga) = *C. Rappunculoides* L.

C. Piperi Howell (Correvon, 1930) = *C. rotundifolia* var. *Olympica* (Olympic mountains, U. S. A.).

C. sarmatica Coëz (ex Horto, Bièvres) = non vera *C. sarmatica* (M. B.), sed syn. *C. Betonicæfolia* (S. et S.).

C. saxatilis L. (Marburg) = affinis *C. alliarifoliae* var. *cordata* ; an *C. saxatilis* Georgi ?

C. Thessalica (29, Harvard, Lexington) = *C. rotundifolia* var. *Thessalica*.

C. Thessala (Edimburgh, 32) = An *C. thessala* vera ? Maire.

Dianthus alpinus L. (Lyon, 28) = *D. alpestris* Sternb.

D. graniticus Jord. (Oslo) = *D. deltoides* L.

D. juniperinus Sm. (Sofia, Hort. Kellerer) = *D. pinifolius* Sibth.

D. pyrenaicus Pourret (Bâle, 29) = *D. deltoides* L., var.

Erysimum pumilum D. C. (Marburg, 28) = *E. pulchellum* an *rupestre* ?

Gentiana breviflora Franch. (Edimb., 28) = *G. Tibetica* King.

G. Kurroo Royle (ex Hort. Bièvres) = *G. Tibetica*. (La vraie est une *Pneumonanthe*).

G. prostrata Haenke (Cluj) = *G. cruciata* L.

G. pannonica Scop. (Oslo, 32) = semina rotunda, non vera ; in Sectione *Cœlanthe plana*, alata sunt.

Geum reptans L. (Lyon) = *Potentilla* spec.

Hypericum chinense L. (Florence) = *Hypericum Androsacmum* L.

H. rhodopeum Frivald (Aachen, Barga) = *H. hirsutum* L.

H. Katschyanum Boiss. (28, Waagening) = *H. maculatum*.

N. B. — L'*Hypericum* sp. 968-Farrer (ex China) est un affiné d'*H. patulum* Thunb. var. *Henryi*. Il a été « publié » depuis en Angleterre. Mon identification coïncide avec celle du Jardin de Hatzendorf (Styrie).

(A suivre).

André CLÉMENT-MAROT.

BIBLIOGRAPHIE

L.-J. LAPORTE, *Recherches sur la Biologie et la Systématique des Desmidiées*. 1 vol. gr. in-8° de 150 p. et 22 pl. en noir, Paris, Lechevalier, 1931, 75 fr.

E. ISSLER, *Die Buchenwälder der Hochvogesen*. in-8° de 26 p., Huber, Berne-Berlin, 1932 (dans RUBEL, *Die Buchenwälder Europas*).

G. et M. ARNAUD, *Traité de pathologie végétale*. T. I. en 2 vol. in-8°, 702 fig. et Atlas de 34 pl. en couleurs, Paris, Lechevalier, 1932, 750 fr. — Maladies de la Vigne, des Arbres fruitiers, du Fraisier et des cultures méditerranéennes.

J. BRAUN-BLANQUET et E. RUBEL, *Flora von Graubunden*, fasc. I, avec carte, Berne, 1932.

A. FIG. *Les Eléments et les groupes phytogéographiques auxiliaires dans la flore palestinienne*. 2 vol. in-4°, 2 pl. et nombreuses figures, Berlin, 1931-1932, 60 Rmk.

D^r Gottfried KELLER in Aarau (Suisse) et Prof. D^r Rudolf von SOO in Debreczen (Hongrie), *Monographie und Iconographie der Orchideen Europas und des Mittelmeergebietes*, t. II, *Kritische Monographie, enthaltend die Beschreibung der Arten und Unterarten, Rassen, Varietäten, Formen und Bastarde, nebst Literaturangaben und biologischen Anmerkungen*, Liefg. 4-5, in-4°, pp. 121-200, Dahlem, 1932, 20 Rmk. — Contient : *Anacamptis*, *Neotinea*, *Steventiella*, *Orchis* et hybrides des *Eu-Orchis*.

C. BONSTEDT et collaborateurs, *Pareys Blumen-gärtnerei. Beschreibung, Kultur und Verwendung der gesamt gärtnerischen Schmuckpflanzen*, t. I, in-4° de 940 p., sur 2 colonnes, avec 606 illustrations en noir et 25 pl. en couleurs, P. Parey, Berlin, 1931, relié 54 Rmk. — Ce magnifique ouvrage est issu primitivement des *Fleurs de pleine terre* de VILMORIN, par l'intermédiaire de trois éditions successives, qui s'écartaient de plus en plus du texte original. A part cette filiation, c'est un travail entière-

ment nouveau, donnant la description et la culture de toutes les espèces cultivées, dans l'ordre systématique. Ce premier volume contient les Fougères et autres Cryptogames, les Gymnospermes (Cycadacées et Conifères), les Monocotylédones et une centaine de familles de Dicotylédones. Parmi les spécialistes qui y ont collaboré, il faut citer Alw. BERGER (†) pour les plantes grasses, SCHELLE pour les arbres (et les Cactées, au t. II). Des tableaux analytiques, joints aux descriptions, permettent de déterminer les espèces. Nombre de nouveautés, qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire* de NICHOLSON-MOTTET, sont décrites ici. L'ensemble est luxueux autant que solidement scientifique.

DÉCÈS

Prof. Paul VUILLEMIN, de la Faculté de Médecine de Nancy, décédé le 1^{er} juillet 1932. Il avait publié, entre autres, en 1926, un volume très remarquable sur *Les anomalies végétales, leur cause biologique*, in-8° de 358 p., Paris, Les Presses Universitaires.

Prof. Frantz JESENKO, Institut botanique de l'Université de Lioubliana (Yougoslavie), auteur de travaux de physiologie et de génétique ; a succombé, le 15 juillet, au lendemain d'une chute de 50 mètres au fond d'un ravin.

Prof. A. DE JACZEWSKI, mycologue et phytopathologiste, à Léningrad.

Mlle DECARY, à Laferté-sous-Jouarre.

PICHON, instituteur à Etriché (Maine-et-Loire).

NOUVELLES

Exsiccata « Plantes d'Espagne ». — Notre cher collègue, et brillant botaniste, Frère SENNEN, dans *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1932, pp. 227-230, passe en revue les vingt-cinq années de sa précieuse publication, ses collaborateurs principaux, ses souscripteurs d'origine, les principaux groupes représentés. Puisse son infatigable activité présider longtemps encore à la publication de ces riches exsiccata. Une partie des diagnoses est en dépôt chez l'éditeur Lechevalier.

*

Un monument a été élevé à R. WETTSTEIN, au cimetière central de Vienne. Pendant son inauguration, le 1^{er} juillet 1932, le prof. Karl SCHNEIDER a tiré un coup de revolver sur le nouveau recteur de l'Université viennoise, le célèbre paléontologiste O. ABEL, dans le but d'attirer l'attention sur ses propres travaux scientifiques. (*Les Journaux*).

Amis du Monde des Plantes, abonnez vos amis !

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES